

AVANT PROPOS

par Margalit BERRIET

NÉE dans une famille juive non traditionnelle de l'est de l'Europe, élevée en Israël-Palestine, j'ai longtemps vécu aux Etats-Unis avant de m'installer en France il y a 20 ans. Partout, j'ai vu le racisme et les discriminations saper les relations entre les Hommes et compromettre le vivre-ensemble.

Je me suis souvent demandé comment contribuer à la lutte contre les stéréotypes et les préjugés, comment améliorer la connaissance de la diversité humaine et culturelle.

En tant qu'artiste, le rapport à l'universel m'a toujours intéressée. Ma relation à l'art n'est pas seulement le fruit de ma pratique ou de mes études, elle vient aussi d'une conviction intime et intuitive. Plus j'ai regardé librement le monde et les expressions artistiques, plus j'ai entrevu ce que je partageais avec l'Autre.

En effet, nous sommes tous différents, mais aussi tous semblables, nés pour vivre....

Qu'est-ce qui nous unit?

Nos intuitions? Notre sensibilité?

Notre capacité à penser?

Notre corps?

Notre humanité?

Antonio Damasio, un neurobiologiste, travaille sur le thème de la mémoire, du langage et de la créativité. Il a montré le rôle fondamental de l'intelligence émotionnelle, innovateur et imaginaire dans la construction de l'intelligence cognitive et logique. Il rend hommage dans son travail à Spinoza, qui a réuni le corps et l'intuition, la logique et la création, et qui a aperçu dans les émotions le fondement même de la culture humaine.

Nulle part sur Terre, il n'existe de population sans langage, ni sans art. Le besoin de l'Homme de s'exprimer et de produire l'a conduit à l'utilisation des images symboliques, traduisant la manière dont il perçoit et déchiffre le monde. La pensée humaine est aussi faite de mémoire, de sentiments, de critiques et d'une grande capacité à se projeter dans l'avenir.

Aborder l'art et plus spécifiquement le langage artistique permet

d'approcher la pensée symbolique. Celle-ci se construit à partir de la perception, du regard porté par les êtres humains sur leur environnement.

En 2000, j'ai commencé une recherche sur ce sujet avec l'aide d'artistes et de chercheurs dont Patricia Creveaux, historienne de l'art, qui a accepté de s'aventurer avec moi dans un voyage à travers le monde et les Hommes, pour découvrir ce qui les relie au-delà de leurs différences.

Notre curiosité s'est en premier lieu nourrie d'objets créés 37 000 ans avant notre ère et portant un langage - concret ou abstrait, un code symbolique. Un large répertoire de gravures, de parures, d'outils indique l'existence d'une pensée commune. Ces objets, qu'ils proviennent du Moyen Orient, d'Afrique, d'Europe, d'Amérique ou d'Océanie, comportent des similitudes dans le processus de communication, par l'usage répétitif de certains signes ou le choix des lieux où ils sont exécutés.

L'art est une expression et un miroir de la pensée humaine, c'est une trace historique et documentaire des pratiques utilitaires, cérémonielles ou esthétiques.

Nos observations m'ont persuadée qu'en attribuant des sens aux éléments qui composent notre univers, nous avons composé la grammaire de notre langage et de notre communication. Nous sommes les auteurs des briques de notre pensée cognitive.

Les lectures symboliques mettent en évidence les points communs entre les différents hommes et les

cultures du monde, ils offrent l'opportunité d'une nouvelle découverte de l'Autre. Ils sont de formidables outils pour promouvoir le (mé)tissage et la convergence des êtres humains. Le symbole nous offre une palette universelle de signes et de références trouvées à travers le monde, et qui composent une infinité de façons d'exprimer un message unique, comme une matrice de notre fantastique diversité.

En créant l'Association Mémoire de l'Avenir, j'ai souhaité partager cette compréhension, en accompagnant dans les musées des jeunes, des femmes, des personnes d'origine «migrée», ou issues de quartiers différents, dans des pays variés aux inégalités sociales et urbaines... J'encourage une lecture intuitive d'œuvres et la découverte du langage sensible, des formes, des couleurs, des matériaux... en laissant chacun s'exprimer librement. Durant ces visites, j'ai constaté que les symboles sont un langage accessible à tous et constituent véritablement une «grammaire» universelle.

Ce livre est dédié à tous ceux qui sont prêts à se laisser guider par leur intuition et leur sensibilité pour retrouver le langage commun des Humains.

Par cet ouvrage, nous espérons sensibiliser le lecteur aux liens entre les cultures, à nos origines, à notre futur, à notre «Mémoire de l'Avenir»... Puisse ce voyage interculturel favoriser la rencontre, le dialogue et la compréhension mutuelle entre les différences...

LA MAIN

LA MAIN est à l'origine de tous les monuments de la culture mondiale: l'architecture, la littérature, la musique, la peinture...

Des grottes jusqu'aux ordinateurs, de Sumer (Mésopotamie) à l'imprimerie, la main est l'instrument essentiel de l'écriture et de l'expression.

UN OUTIL PROPRE À L'HOMME

La main permet d'agir sur notre environnement: elle manipule les éléments et assimile des techniques d'une grande complexité. Son efficacité réside en partie dans la grande finesse de son toucher: elle sent les formes, les températures, les textures... autant d'informations précieuses qui complètent celles obtenues par l'œil. Quand on découvre une chose qui nous étonne ou un matériau inconnu, notre premier réflexe est de le toucher pour mieux saisir de quoi il s'agit. Les aveugles utilisent leurs mains pour appréhender le monde: grâce à elles, ils «voient» et perçoivent toute chose.

Les hominidés sont les seuls êtres vivants à produire des outils en taillant une pierre qu'ils frappent avec une autre. À l'époque préhistorique, les gestes étaient d'une telle maîtrise que même avec la technologie actuelle, on ne parvient pas à tailler certains objets à l'identique. L'homme possède une pensée créative, dynamique: la main permet de concrétiser l'idée. Comme l'écrit Charles Darwin, «l'homme n'aurait jamais atteint sa position prépondérante sans l'usage de ses mains, instruments si admirablement appropriés pour obéir à sa volonté.»

Si les figures humaines sont rares dans les peintures pariétales, les homo sapiens semblent avoir eu conscience de la particularité de leur main: elle apparaît cernée de couleurs dans la grotte Chauvet (France, 30 000 av. NE) et de la même façon en Australie, en Argentine et sur tous les continents. En plaçant sa paume sur la paroi, l'homme communique avec les esprits. Mais il laisse aussi une trace de son passage pour ceux qui viendront après lui.

Mains négatives de Rio Pinturas, Argentine (10 000 av. NE)

Cette pratique du marquage d'un lieu se poursuit avec des signatures, les graffitis, qui existent depuis l'invention de l'écriture: on en connaît dans l'Égypte antique. Elle se poursuit de nos jours sous la forme des tags.

À Rio Pinturas (Argentine, 10 000 av. NE), les empreintes de mains s'enchevêtrent en une composition complexe. Elles témoignent à la fois de l'unité du clan et de la singularité de chaque individu... Car chaque main est différente, unique. C'est pourquoi on utilise les empreintes digitales pour la signature des registres électoraux dans certains pays.

La main est la seule partie du corps à disposer d'une telle mobilité et à pouvoir adopter une infinité de positions. On l'emploie donc pour des actions très variées, ce qui explique sa richesse symbolique.

L'IMAGE DU POUVOIR

Cette capacité à agir sur le monde s'exerce dans d'autres registres que la création d'œuvres ou d'outils. Elle est une marque de puissance physique, un symbole de force, avant de devenir le signe du pouvoir, qui s'exprime en particulier dans l'image du poing.

En le serrant, on se prépare à l'affrontement; il menace et, d'un seul mouvement, peut frapper. Dans toutes les cultures, l'homme est le chasseur, le combattant, le guerrier, en raison de sa force physique et de sa taille. Le poing est de ce fait associé au masculin.

La civilisation égyptienne antique a accumulé des connaissances immenses en médecine, astronomie, architecture... Pourtant, le hiéroglyphe de «l'homme puissant» n'est pas l'image d'un scribe, d'un prêtre ou même du Pharaon mais celle d'un homme anonyme, un poing en avant, le second devant son torse. On voit à quel point l'idée de pouvoir est intimement



*Hiéroglyphe signifiant «l'homme puissant»
Égypte, (2000 av. NE)*

liée à la puissance guerrière plutôt qu'à l'intelligence ou au savoir. Cette position, permettant d'attaquer tout en se protégeant, est commune à la plupart des sports de combat: une statuette olmèque masculine (Mexique, 1200-500 av. s NE) possède la même attitude. En Égypte comme au Mexique, le code est identique: le poing incarne la domination physique d'un être sur un autre.

Si le poing est la première arme humaine, il est rarement représenté seul, même dans l'Égypte pharaonique. Pour signifier «la puissance», le hiéroglyphe représente une main serrée autour d'un bâton. C'est pourquoi les souverains aiment se faire représenter en chefs de guerres, équipés, prêts à frapper. Seule

l'arme change: une fronde pour les Incas (Pérou, vers 1450), une lance chez les Sumériens (Irak, 2400 av. NE).

A l'inverse, le poing vide est donc l'arme des démunis. Dans une esquisse du Serment du jeu de Paume de Jacques-Louis David (France, 1793), alors que les députés se promettent d'écrire une constitution, l'enthousiasme est à son comble. On devine quelques rares poings tendus, cachés dans un coin de la salle. Cette discrétion donne une information: ce geste est certainement associé aux révoltes populaires où on le brandit, d'où son invisibilité durant des millénaires. Quel chef sensé paierait pour immortaliser un événement qui le remet en cause ?

Même sans image, ce poing vindicatif existe donc. On le connaît dans les manifestations ouvrières de la fin du XIXe siècle et il est rapidement opposé au salut fasciste se répand dans les années 1920. C'est ainsi qu'il devient le symbole des partis de gauche et de l'antifascisme.

Le poing gagne toute l'Europe dans les années 30, du Front populaire français à la République espagnole. Après-guerre, il réapparaît avec force dans les mouvements contestataires occidentaux. Il est présent sur les affiches de mai 68, où il signifie: «la lutte continue». Il est aujourd'hui une icône de la résistance au pouvoir dominant.

UNE PROTECTION

À ce poing vengeur s'oppose la main qui protège. Elle est tendue devant le corps, ouverte, les doigts vers le ciel. La paume vers l'extérieur agit comme un bouclier, empêchant de franchir l'espace qu'elle délimite. C'est une attitude naturelle pour arrêter un danger qui s'approche. La main de Fatma, une



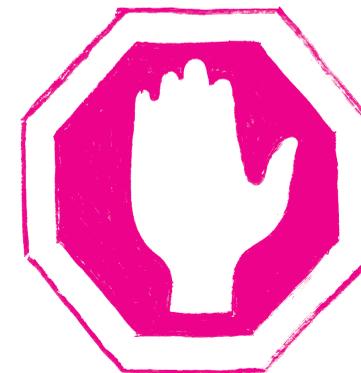
*D'après une affiche de mai 68,
France (1968)*



Dieu du maïs, Mexique (v. 600-800)

amulette répandue en Afrique du Nord, la représente ouverte vers l'extérieur. Elle protège celui qui la porte en maintenant le malheur à distance. Elle est parfois ornée d'un œil, conjuguant ainsi le pouvoir des deux organes.

En Israël, cette main figure sur l'équivalent du panneau routier «Stop». Ce n'est pas un danger qu'elle bloque ici, mais l'automobiliste qui doit s'arrêter pour sa propre protection. Depuis 1984, le logo de l'association française SOS Racisme est une main ouverte,



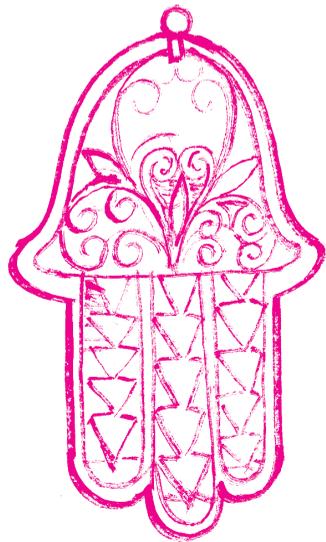
panneau signalétique, Israël



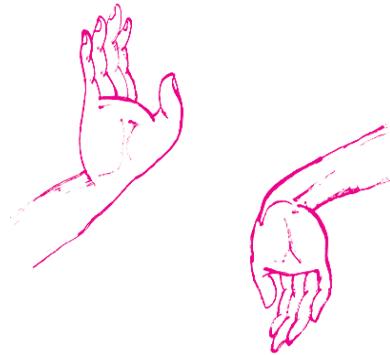
logo de l'association SOS Racisme, France, 1984

portant la phrase «Touche pas à mon pote». La paume est face à nous, doigts vers le haut: c'est toujours cette main qui agit en arrêtant les périls.

Ce geste est aussi répandu dans la représentation du Bouddha. Dans ce cas, la main ne s'adresse pas au danger, mais au croyant. Elle le rassure, l'invite au calme et à la patience: elle le protège de ses propres inquiétudes existentielles. On le nomme l'Abhayamudra, le «geste



main de Fatma, Afrique du Nord



geste de l'Abhayamudra, Inde

de l'absence de crainte». Cette même attitude se retrouve dans une image du dieu maya du Maïs (Mexique, 600-800), qui indique ainsi aux cultivateurs de ne pas s'inquiéter car la récolte sera bonne.

Ces gestes ont traversé les époques car ils possèdent une dimension universelle: ce sont des mouvements intuitifs choisis par les artistes pour leur pouvoir d'évocation immédiat.

Il est possible qu'ils fassent partie du fond culturel commun des homo sapiens. Si des gestes techniques ont été transmis de génération en génération, pourquoi n'en serait-il pas de même avec des signes de communication ?

Des recherches récentes sur l'ADN prouvent que les homo sapiens venant d'Afrique ont commencé à se disperser sur la planète il y a 150 000 ans, remplaçant progressivement les autres espèces. La culture commune des hommes pourrait dater d'avant cette grande migration.

LE COEUR

UN SYMBOLE DE VIE

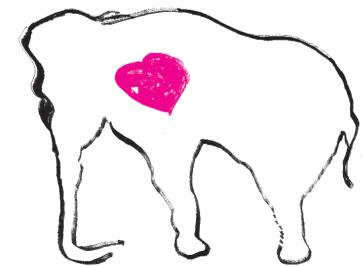
LE CŒUR est un organe singulier. Signal actif de notre existence, nous l'entendons et le sentons battre dans notre corps durant toute notre vie. Lorsqu'une personne meurt, il s'arrête et le corps se refroidit. En observant ce phénomène, les êtres humains ont pris conscience de sa fonction essentielle dans l'organisme. C'est un symbole de vie très fort, partagé par la plupart des cultures.

Au troisième millénaire, la médecine occidentale possède une technologie de pointe. On peut greffer des cœurs, les stimuler électriquement. Pourtant, après quelques secondes, un cœur qui s'est arrêté signifie la mort du corps tout entier. Lorsqu'une personne blessée se vide de son sang, elle meurt.

L'observation a ainsi permis de mettre en relation la vie, le sang et le cœur. Ce dernier est considéré comme un vase, rouge comme le sang qu'il contient.

Dans la grotte d'El Pindal (Espagne, 12 000 av. NE), un éléphant est peint de profil. Il porte une grosse tache rouge au-dessus de ses pattes antérieures, à la place du cœur. On pourrait conclure à un hasard étonnant si la tache n'avait précisément la forme d'un cœur: deux parties arrondies au sommet et une pointe vers le bas.

Le dessin est stylisé mais il demeure très proche de la forme anatomique: les deux valves sont arrondies vers le haut et elles se rejoignent en une forme presque pointue vers le bas. Les sapiens chassaient et dépeçaient les animaux avant de les consommer. En les vidant de leurs viscères, les chasseurs ont pu obser-



Mammoth dans la Grotte d'El Pindal, Espagne (12 000 av. NE)